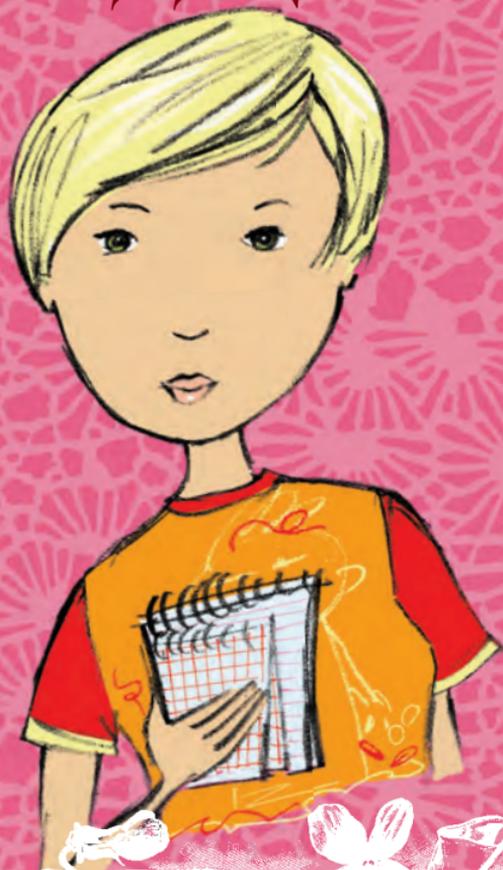


Sylvie-Catherine
De Vailly

M'aimeras-tu assez ?



Collection Intime
ROMAN

Trécarré
JEUNESSE



Collection Intime

À contre-courant

Sylvie-Catherine De Vailly



L'Amour dans la balance

Sylvie-Catherine De Vailly



Le Concours Top-model

Corinne De Vailly



De l'autre côté du miroir

Sylvie-Catherine De Vailly



Entre elle et lui

Sylvie-Catherine De Vailly



Trop jeune pour toi

Sylvie-Catherine De Vailly



L'Exilée

Héloïse Brindamour



Une hirondelle en Amazonie

Lisandra Lannes



Une histoire de gars

Sylvie-Catherine De Vailly



M'aimeras-tu assez ?

Sylvie-Catherine De Vailly



Ma vie sans toi

Sylvie-Catherine De Vailly



Pas question !

Armelle Chitoit



Le Tournoi

Héloïse Brindamour

M'aimeras-tu assez ?

par Sylvie-Catherine De Vailly

Trécaré
JEUNESSE

Une compagnie de Quebecor Media

Chapitre 1

— Cette année, nous allons entreprendre les fouilles dans la partie nord-ouest du site, à l'endroit même où nous avons effectué quelques sondages, l'année dernière. Selon mes estimations et les analyses des dépôts recueillis, nous devrions trouver une ou plusieurs aires d'occupation à cet endroit. Deux autres équipes poursuivront les recherches sur les surfaces déjà dégagées aux niveaux B, D et E. Il nous reste encore beaucoup à faire dans ces zones, qui n'ont pas fini de nous livrer tous leurs petits secrets. J'ai ici le rapport d'analyses effectuées sur les dépôts de combustible découverts autour de l'aire de calcination; elles confirment l'utilisation de charbon de bois. Ce résultat nous a permis d'effectuer, à partir de ces mêmes échantillons anthraciteux, une datation au carbone 14. Et je suis bien heureuse de vous confirmer que

nous sommes en présence d'une aire d'occupation datant de 125 000 à 200 000 ans.

La joie et la fierté se lisaient sur le visage de l'archéologue. Ses yeux pétillaient de bonheur. Découvrir, avec preuves à l'appui, qu'un site archéologique est attribuable à une période précise dans le temps est, pour un chercheur du passé, un moment de grande satisfaction. Un zoom qui précise une image d'un passé beaucoup trop flou.

— Ces résultats, reprit la chercheuse, sont précis en raison des échantillons de charbon recueillis sur l'aire même, mais aussi grâce à la présence de bois de cervidés et d'os trouvés en périphérie. Cette découverte nous fournit donc une fourchette de temps assez mince, et confirme ce que nous pensions depuis longtemps : il s'agit bien d'une aire d'occupation datant du paléolithique* moyen, assurément de la période moustérienne*. Nous nous en doutions depuis le début des fouilles, principalement en raison des lithiques* retrouvés, qui sont, rappelons-le, de technique Levallois*, mais il fallait une datation, disons, plus « officielle ». Et c'est seulement maintenant, après toutes ces années, que nous avons pu procéder à ces analyses grâce au financement du Centre de recherches de l'université.



Des applaudissements vinrent interrompre la présentation de l'archéologue qui, d'une main, rétablit le silence.

— Plus tard, plus tard... Avant que nos esprits s'enflamment, nous devons trouver d'autres indices qui viendront enrichir notre collection et peut-être nous en apprendre davantage sur cette période. J'ai beaucoup d'espoir pour les prochaines fouilles, surtout dans ces aires, précisa-t-elle, en montrant de son index un point précis sur une carte topographique. Il nous faut d'autres preuves et surtout des données matérielles spécifiques à cette période moustérienne et au site même. À ce jour, nous ne possédons que des restes calcinés, une multitude de reliquats d'animaux et quelques lithiques épars, mais rien ne nous prouve que nous nous trouvons bien en présence d'un biotope*... Nous pouvons avoir affaire à un site de débitage, où l'on tuait les animaux, les dépeçait pour ensuite les emmener dans un campement plus loin. Nous ne savons toujours pas, après toutes ces années de fouilles, si cela est un habitat ou un simple campement de chasse.

L'archéologue fit une pause comme pour réfléchir à ce qu'elle venait de dire. «Voilà pour le rapport de datation», conclut Viviane Bastien



en cherchant des yeux un endroit où déposer son dossier sur la table encombrée de boîtes de carton, de sacs de plastique contenant des morceaux de mandibules, des os, des dents appartenant à des espèces depuis longtemps disparues de cette région, des lithiques et d'autres éléments témoins d'un très lointain passé.

— En réalité, il n'y a rien de bien surprenant là-dedans, enchaîna-t-elle brusquement, comme si elle cherchait à bien faire comprendre ce qu'elle venait de dire; nous avons déjà préétabli la datation par notre propre expertise, mais à présent nous détenons des preuves plus scientifiques, donc moins contestables. Reste à trouver si ce site était habité. Maintenant, passons au rapport médical concernant les deux dents trouvées l'année dernière...

La professeure et archéologue feuilleta nerveusement une série de feuilles éparées à la recherche de ses notes.

— O.K.! C'est ici. Alors, je disais que l'analyse dentaire nous fournit la certitude qu'il s'agit bien de dents humaines découvertes au niveau D, palier 4. Aire fouillée par Jean-Philippe, dit-elle en désignant du menton son assistant, visiblement très fier de sa trouvaille. Selon cette analyse, les dents



appartenaient à deux personnes différentes, un enfant de moins de sept ans, puisqu'il s'agit d'une dent de lait partiellement usée, et une personne plus âgée, un adulte. Pour cette dernière, les résultats sont plus incertains ; notre expert la situe dans une fourchette d'âge plus étendue, entre vingt et quarante ans. L'usure de la dent laisse supposer que notre individu était âgé, mais la santé même de la dent laisse présumer une personne plus jeune. Nous pouvons envisager plusieurs hypothèses à ce sujet... Quoique quarante ans, ça me semble très vieux quand on constate la qualité de cette dent, et surtout quand on connaît les conditions de vie de ces hommes...

Ces derniers mots avaient presque été chuchotés, comme si la femme réfléchissait à voix haute.

— C'est vrai que le plus proche dentiste était à plusieurs millénaires de là ! lança une voix anonyme dans la petite assemblée présente. Mais la boutade ne fit rire personne.

— Excusez-moi, professeure Bastien... lança une autre voix d'un ton plus hésitant.

Elle provenait d'un des étudiants qui assistaient à la réunion, réservée aux seuls membres de l'équipe qui participeraient aux prochaines



recherches. Fouilles qui se déroulaient depuis quatorze ans au Clos de la roche qui pleure. Petit lieu perdu et totalement inconnu de tous dans le fond de la campagne périgordienne, dans le sud-ouest de la France.

— Oui? s'enquit la femme en retirant ses lunettes de lecture.

— Peut-on identifier le sexe?

— Bien sûr que non! (Le ton se voulait légèrement impatient.) Il n'est pas possible pour le moment d'établir ce constat. Il nous faudrait pour cela avoir un comparatif d'ADN.

L'étudiant opina de la tête, mais il ne semblait pas saisir vraiment à quoi l'archéologue faisait référence, ou plus exactement sa réponse ne le satisfaisait guère. Il expliqua sa pensée :

— Ils viennent pourtant de découvrir une momie, et c'est grâce à une dent que l'identité a pu être établie...

Viviane fixa un instant le jeune impertinent; elle détestait être testée par des novices et se voir ainsi sans cesse freinée dans ses présentations. Il fallait toujours qu'un étudiant tente de se distinguer des autres, en posant des questions plus ou moins en rapport avec le sujet!



— Vous parlez de la momie d’Hatchepsout, la femme pharaon découverte dans la Vallée des rois ? Pour commencer, sachez que sa découverte n’est pas récente, mais date bien du début du xx^e siècle. Il est vrai, cependant, que les chercheurs viennent tout juste de préciser qui elle était réellement. Avant cela, son identité donnait lieu à de nombreuses spéculations... Mais son identification ne s’est pas faite que par cette dent trouvée dans un des vases canopes. Non ! En réalité, elle ne fut possible que grâce aux analyses d’ADN effectuées à partir de prélèvements faits sur la grand-mère de la reine. C’est uniquement grâce à ce comparatif d’ADN mitochondrial, donc par la lignée matriarcale, que le responsable des fouilles, le D^r Zahi Hawass, a pu confirmer l’identité de la momie. Sans ce comparatif, l’identification aurait été impossible avec une dent. Bien que, dans ce cas en particulier, la dent s’enchâssait fort bien dans le trou marquant son emplacement buccal originel. Il ne manquait qu’une confirmation, obtenue grâce aux tests d’ADN. Cela répond-il à votre question ? Puis-je continuer ?

Le ton était ferme et sans équivoque. Le garçon se tassa sur lui-même, mal à l’aise.



Dans la vaste pièce qui servait de bureau rempli à craquer de meubles de bois et d'étagères qui croulaient sous des boîtes de plastique et de cartons, la professeure s'adressait à une vingtaine de personnes, pour la plupart professionnelles et expertes dans leur domaine, en géologie, en histoire ou en climatologie. On y trouvait aussi quelques étudiants, certains étaient des finissants, d'autres avaient été recrutés pour suivre des stages liés à leur future profession.

— Nous poursuivrons donc les fouilles également dans ce secteur, la partie nord-ouest, reprit la professeure en désignant de son index une zone encadrée de rouge sur la carte topographique découpée en aires de fouilles d'un mètre carré et mise à l'échelle. Jean-Philippe formera une équipe pour me seconder et j'aimerais que Florence en fasse partie.

L'assistant acquiesça de la tête à la demande de la professeure.

— Je crois qu'elle est maintenant en mesure d'effectuer ce genre de recherches, disons plus délicates, et qu'elle saura reconnaître tous les types potentiels d'artefacts. Tout est prêt? demanda-t-elle en s'adressant de nouveau à son assistant.



— Il ne reste que deux, trois petites choses à régler et les permis de fouilles ne nous ont toujours pas été délivrés. Comme chaque année... Ah ! La bureaucratie française, faut faire avec ! Mais ça ne saurait tarder. Nous avons encore quelques semaines devant nous...

— Oui, oui, confirma la professeure en rajustant ses lunettes. Toujours les mêmes soucis de paperasserie, mais il ne faudrait pas que ça traîne...

L'archéologue se tourna alors vers une jeune fille qui, depuis le début de cette réunion, se tenait coite dans son coin, silencieuse et très attentive aux échanges muets entre la professeure et son assistant. Elle lui fit un clin d'œil.

Ce mutisme était surprenant quand on savait à qui l'on avait affaire. Florence Bastien-Dumais, la fille de Viviane Bastien, n'était pas du genre à se taire, bien au contraire, elle avait toujours quelque chose à dire. Mais elle assistait à ce genre de réunions depuis sa prime enfance et savait que, lorsqu'il s'agissait d'archéologie et de son site, sa mère avait horreur d'être dérangée pour des vétilles. Elle se rappelait fort bien les esclandres de la professeure face à quelques étudiants et à leurs questions somme toute souvent bêtes ou non avenues.



Elle reporta son regard sur l'étudiant qui, quelques minutes plus tôt, était intervenu, et en conclut qu'il avait eu bien de la chance, Viviane devait être d'excellente humeur aujourd'hui pour le laisser en vie ! Car lorsqu'elle était ainsi interrompue pour des balivernes comme ces questions typiques des premières années, indignes d'un élève terminant son baccalauréat, la femme avait la désagréable impression de perdre son temps, ce que Florence comprenait fort bien. Ceux qui participaient aux fouilles n'étaient pas des étudiants de première année, puisque le cours n'était offert qu'aux universitaires de deuxième année de bac.

Donc, en présence de sa mère portant ce que Florence appelait son « chapeau » d'Indiana Jones, la jeune fille devenait muette. Non pas qu'elle n'avait rien à dire, depuis le temps qu'elle participait aux fouilles de sa mère, elle connaissait le site aussi bien qu'elle et Jean-Philippe, son assistant depuis plus de dix ans. Mais elle demeurait toujours aussi admirative devant le professionnalisme de Viviane. Florence rêvait de lui ressembler. Sa mère lui avait transmis depuis toujours sa passion pour l'archéologie.



Un été, Viviane les avait emmenées sur son chantier, elle et Laure, sa sœur, parce que leur père devait se rendre au chevet de sa propre mère malade. Elles avaient passé toute leur période de vacances à tamiser des tonnes et des tonnes de terre à la recherche de ce qu'elles appelaient à l'époque de vulgaires cailloux. Laure n'avait pas trop apprécié ses «vacances» qu'elle avait qualifiées de salissantes et de fatigantes. Florence, quant à elle, en était revenue totalement transformée. Dès lors et après de nombreuses heures de discussion à tenter de la convaincre, elle accompagnait chaque année Viviane sur son site où elle passait ses vacances estivales. Elle ne pouvait imaginer faire autre chose durant son été. D'ailleurs, qu'y avait-il de mieux à faire ? demandait-elle souvent à Laure qui, elle, occupait ses deux mois de liberté à flâner et à s'amuser. À la réponse festive de sa sœur, Florence haussait les épaules avec incompréhension. Les fouilles étaient devenues pour elle un besoin et elle préparait son départ avec fébrilité et joie, délaissant volontiers amies et famille durant ces deux longs mois pour répondre à sa véritable passion.

Son chemin était tout tracé. Florence serait comme sa mère, archéologue, et rien ni personne ne viendrait contrecarrer ses plans. Jamais,



affirmait-elle à ses amies, personne ne parviendrait à lui faire remettre en question sa passion. La seule qu'elle ait jamais eue.



— Alors, j'imagine que t'as commencé à planifier ton départ? D'ordinaire, tu commences à nous casser les oreilles avec ça à peu près vers cette période-ci! lança en riant Myriam à Florence. Les deux filles se dirigeaient vers le centre commercial où elles devaient rejoindre Laure qui les attendait. La fête des Mères aurait lieu dans quelques jours et les deux sœurs devaient dénicher le cadeau idéal pour Viviane. Myriam n'avait pas hésité à les accompagner puisqu'elle non plus n'avait encore rien à offrir à sa propre mère.

— Ah-ah-ah! se contenta de répondre Florence. Après une seconde de réflexion, elle demanda à Myriam, d'un air hésitant: «Suis-je si fatigante que ça?»

Celle-ci lui jeta un regard froid, comme si elle réfléchissait à la question, puis elle éclata de rire.

— Si tu voyais ta tête! Mais non, t'inquiète pas, voyons... Bon, t'es un peu fatigante parce que tu



nous parles de choses qui nous paraissent dénuées de tout intérêt, mais on fait avec. Que veux-tu, on t'aime tellement et puis, on a l'habitude, on fait semblant de t'écouter !

Florence lui répondit par une grimace, quoique ressentant un léger doute devant la réponse un tantinet évasive et surtout moqueuse de son amie. Myriam pensait-elle réellement ce qu'elle venait de lui dire ? Mais à voir les yeux rieurs de celle-ci, Florence comprit que ce n'était pas le cas. Soulagée, elle se mit, elle aussi, à rigoler d'un léger rire éraillé et des plus charmants.

Florence n'était pas le genre de fille sur le passage de laquelle on se retournait. D'une beauté disons, classique, plus réservée, elle était tout de même assez jolie avec ses yeux vert olive et ses cheveux blonds, qu'elle portait en général très courts, mais ce n'était pas le genre à faire tourner les têtes. Beauté discrète, mais tout de même délicieuse. Sans doute Florence n'était-elle pas de nature à déployer des artifices compliqués. Sa beauté naturelle n'aurait cependant eu besoin que de quelques petits conseils pour lui permettre d'éclipser bien des filles de son école. Mais de cela, Florence n'en avait cure ; ce n'était pas son truc et



elle n’y attachait pas vraiment d’importance, au grand dam de sa sœur.

Florence avait un physique très androgyne : petites hanches, petits seins, taille fine. Elle ne portait que ses sempiternels pantalons cargo kaki, noir ou gris, et des t-shirts à manches longues imprimés de slogans plus ou moins anarchistes. Elle ne chaussait que des Converse qu’elle possédait en grand nombre et dans une impressionnante palette de couleurs. Exceptionnelles étaient les occasions où elle avait accepté d’enfiler une robe. S’il lui arrivait, plutôt rarement, de choisir une jupe, celle-ci était toujours très longue et Florence se croyait obligée de la porter avec ses gros godillots Dr. Martens en cuir noir. C’était son style et elle en était de toute évidence très fière. Depuis longtemps plus personne ne lui passait de commentaires, sauf peut-être Viviane, sa mère, les jours de grandes circonstances.

Bien sûr, Florence ne se maquillait pas et réservait toujours une réponse valable à ses détracteurs quant à la fabrication même du maquillage et les produits synthétiques hautement cancérigènes qui les composaient, ou à propos du phénomène, pas assez publicisé à son goût, des *fashion victims*. Un vrai garçon manqué, voilà ce qu’elle était.



Garçon manqué certes, mais tout de même très jolie et avec beaucoup de personnalité ! Florence n'était peut-être pas la fille la plus populaire de l'école, mais elle pouvait sans conteste revendiquer le titre de la plus captivante, de la plus charmante et de la plus sympathique. Car elle possédait bien ces trois qualités.

Et puis elle avait son côté « fille », comme elle disait. Ainsi elle n'enfilait que des pyjamas roses et affichait avec fierté une chaînette en argent qu'elle portait à sa cheville droite. Symbole évident pour elle d'une féminité suprême. Laure haussait chaque fois les épaules en se demandant où sa sœur avait bien pu aller pêcher cette idée, qu'elle jugeait de fort mauvais goût. Parfois, il lui arrivait de s'appliquer un *gloss* teinté de rose sur ses lèvres gourmandes. Voilà en quoi se résumait son côté fille et c'était bien suffisant pour elle.

Myriam, de son côté, imitait un peu son amie dans ses choix vestimentaires, bien qu'elle portât des robes. Elle était, somme toute, plus féminine que Florence avec ses cheveux bruns mi-longs coupés à la mode et son léger maquillage. Les deux filles étaient amies depuis longtemps ; elles s'étaient connues à la garderie. Elles n'avaient cependant pas



fait leur école primaire ensemble, mais s'étaient retrouvées dès le début de leurs études secondaires pour ne plus se quitter depuis.

Le sourire aux lèvres, elles rejoignirent Laure qui les attendait au lieu prévu.

— Qu'avez-vous à ricaner? leur demanda-t-elle, prête à les imiter.

— Rien, rien, encore des balourdises de Myriam! s'écria Florence en adressant un coup d'œil complice à son amie.

Laure les regardait sans comprendre; pendant un instant elle se demanda si elle n'était pas l'objet de leurs moqueries.

L'aînée des Bastien-Dumais venait tout juste de célébrer ses dix-huit ans. Florence et elle étaient très proches l'une de l'autre, malgré toutes leurs différences. Laure ressemblait à sa sœur, mais en version plus féminine. Elle avait la même couleur d'yeux qu'elle accentuait d'un savant maquillage et dont une ligne de khôl soulignait leur forme en amande. Ses cheveux, ils étaient d'un même châtain blond, sauf qu'elle les portait très longs avec une frange au carré.

Laure détestait l'idée même de faire de l'archéologie. La notion de devoir se mettre à quatre



pattes pour jouer dans la terre et se salir lui répugnait. Elle ne rêvait que de stylisme et passait le plus clair de son temps à crayonner des modèles de vêtements. Son rêve de devenir dessinatrice de mode allait se concrétiser dès septembre avec son entrée dans une grande école de stylisme de Montréal. Elle avait bien tenté de convaincre ses parents de l'envoyer étudier à Paris ou à Milan, mais Viviane et Marc avaient refusé net. Elle se demandait encore pourquoi.

D'un geste de la main, elle chassa cette pensée avant de demander à Florence :

— As-tu réfléchi à ce que nous allions lui offrir ?

— Une truelle ! s'écria Florence dans un soupir.

Laure fit une grimace en signe d'exaspération.

— T'as pas de meilleures idées ? Juste au cas où on n'en trouverait pas ! répondit-elle avec irritation.

Florence haussa à son tour les épaules.

— Mais j'en sais rien, moi... Pourquoi c'est toujours moi qui dois trouver des idées ?

— Parce que, se contenta de répondre Laure en se mettant en route, c'est toi la future chercheuse de



la famille. Bon, O. K., procédons par élimination.
Un parfum?

Florence secoua la tête pour marquer son objection.

— C'est ce qu'on lui a offert la dernière fois...

— Un pyjama?

— À Noël...

— Une trousse de maquillage!

Florence releva un sourcil en dévisageant sa sœur.

— Une quoi? T'es pas sérieuse, là?

— Moi, je trouve que c'est une bonne idée, se prononça Myriam.

— Alors vas-y, offre ça à ta mère! répondit Florence, tandis qu'elle pulvérisait sur sa sœur un *push* de parfum en démonstration.

Laure recula, mais pas assez vite. Elle grogna quelque chose à sa cadette qui déjà avait saisi une autre bouteille pour en asperger Myriam qui protestait à son tour. Aussitôt, une vendeuse surgit de la parfumerie et se précipita vers elles, en les fixant d'un air réprobateur. Les trois filles échangèrent un coup d'œil avant d'éclater de rire et de s'éloigner tout aussi rapidement sous le regard irrité et même vexé de la parfumeuse.



— Ah! *Pouach!* Ça pue ce truc, s'écria Laure en sentant son chemisier. C'est quoi cette odeur?

— *Eau de mémère un soir d'été!* proclama Florence en riant de plus belle.

Florence et Myriam s'arrêtèrent, elles ne pouvaient plus avancer tant elles riaient. Leur fou rire attirait la sympathie des passants et plusieurs ralentissaient le pas en tentant de surprendre la cause d'une telle hilarité.

Le rire attire les gens et provoque chez eux une envie presque irrésistible de se joindre aux rieurs.

Les trois filles, encore secouées de gaieté, tentaient de se calmer, surtout Florence qui essayait de reprendre ses esprits.

— J'ai trouvé! s'écria Laure en lui saisissant le bras. Je sais ce qu'on va lui offrir, et je suis sûre que ta mère appréciera tout autant, Myriam, dit-elle en se dirigeant vers une vitrine.

Elle demeura là, un instant, le temps que sa sœur et son amie la rejoignent avant de leur désigner du doigt sa découverte. Les trois filles, le nez collé à l'immense vitre, souriaient de contentement. Elles avaient trouvé ce qu'elles allaient offrir à leur mère lors de cette fête qui la consacrait au moins une fois par année.